

Mai 2009

## VISITE DES GARGOUILLES

Bonsoir,

Je vous adresse un compte-rendu narratif de la journée du 17 mai à Lyon, mais pas historique dans le sens où je n'ai pas vérifié la réalité de certaines indications délivrées au cours de notre ballade.

Le matin :

Nous partîmes 10 de la place Saint-Irénée et sans prompt renfort arrivèrent à 11 au pique-nique sur l'esplanade de la basilique de Fourvière.



La première chance de la journée fut de trouver la porte de la crypte Saint-Irénée ouverte, ce qui nous permit d'y accéder sans guide et de découvrir les trésors de cette crypte qui, je crois, est la première église chrétienne de Gaule (d'où le nom de primat des gauls qui est associé à l'archevêque de Lyon). La crypte est datée de 150 après JC.

Nous pûmes observer aussi un reliquaire dont Pierre Bossan se serait inspiré pour construire la basilique de Fourvière.

Nous vîmes également un puits qui serait une des entrées d'accès aux antiques catacombes du vieux Lyon.

A la sortie de la crypte, nous empruntâmes la rue Vide-bourse, et, entiers, nous ne comprîmes pas la raison du nom donné à cette rue d'apparence tranquille. Tranquille ? Pas si sûre, car à l'arrivée, une maison close (une vraie) nourrit toutes les hypothèses quant à l'origine de son inoccupation de puis quelques dizaines d'années : recherche d'héritier, mauvais sort... Rien ne permet aujourd'hui encore de connaître les secrets d'une fermeture aussi longue.

Les mausolées de la place Eugène Wermert rappellent que Lyon est truffé de vestiges romains. Ceux-ci furent posés là lors de la construction de la ligne ouest de chemin de fers.

Continuant la rue des Macchabées (nom d'une famille vivant à Lyon les 1er et 2ème siècle après JC), nous nous arrêtâmes devant le mur peint de l'Eglise Saint-Just, détruite au 16ème siècle par les protestants. Elle fut découverte lors de la construction d'immeubles et celui où devait être construit le dernier immeuble fut remplacé par un parc où apparaissent encore des fondations. Le plus difficile fut d'essayer de nous situer sur la fresque, il manquait la phrase "Vous êtes ici" qui aurait bien aidé à se repérer.

Après cette plongée dans l'antiquité et le moyen-âge, notre ballade nous amena vers un parc moderne, "parc franco-canadien" qui suit le passage des Hauts de Saint-Just. L'originalité de ce parc est de nous donner une vue plongeante sur Lyon, moins élevée qu'à Fourvière et surtout, sans muret ou barrière. L'herbe du parc sert de coupure entre la colline et la presqu'île au bas de la pente. La vue sur Lyon, Est et Sud est originale, on peut voir le confluent.



Obligés de revenir sur nos pas, certains ont découvert les anciens thermes romains, enfermés dans une résidence mais toujours accessibles au public. Ils se situent en face de l'église des Macchabées, rue des Farges. Ils jouxtent en fait le théâtre antique de Fourvière qui fut la suite de notre visite. La vue la plus panoramique de ce site se situe sur le toit en béton du musée gallo-romain. On y accède par une rampe, tout simplement.



Ensuite, nous entrâmes dans le jardin du Rosaire, sous la basilique de Fourvière et la basilique nous montra la partie inachevée de sa construction. Pierre Bossan voulait que la face Est de la basilique, celle qui fait face à la cathédrale, soit l'entrée principale. Deux escaliers majestueux, des statues, des lions et la vierge au centre démontrent que cette

entrée devait effectivement être l'entrée principale. La raison a peut-être freiné les ardeurs mystiques de l'architecte et condamné ce projet aujourd'hui oublié.



Arrivés sur l'esplanade, l'heure du casse-croûte ayant sonné, nous posâmes nos sacs non sans avoir rapidement mené une expédition au pas de course vers notre "tour Eiffel" qui n'est pas d'Eiffel, le parc des Hauteurs, la passerelle des 4 vents et la défunte piste de ski de la Sara, aujourd'hui utilisée par des descendeurs fous à VTT (men in bike). Le parc des hauteurs était auparavant une station de chemin de fer qui amenait les lyonnais du quartier de Vaise.

Après le repas, nous traboulâmes (traboule qui vient du latin trans-ambulare - marcher à travers) pour arriver jusqu'à la place Bellecour, à l'heure du rendez-vous pour gargouiller.

Notre guide nous proposa de visiter les extérieurs des églises Saint-Georges et Saint-Nizier et l'intérieur et extérieur de la cathédrale Saint-Jean.

Si les gargouilles ont d'abord une fonction pour évacuer l'eau, très vite, elles revêtirent d'autres fonctions plus ésotériques car on en trouve même à l'intérieur des monuments religieux et en des lieux où, soit elles sont inutiles, soit, surnuméraires.

Notre guide nous expliqua que les gargouilles avaient pour mission de faire fuir le mal des églises. Détourner le mal, c'est, selon notre guide, le rôle apotropaïque de la gargouille. Les gargouilles ont donc le rôle de catharsis pour les pêcheurs.

Le malin, représenté par un opinicus est-il catharsistique ou apotropaïque ?

En dehors du délire sur ces deux mots originaux, nous étions munis de demi-jumelles (je ne sais pas le nom de la lentille grossissante pour un seul œil) pour avoir le détail des gargouilles : éléphants, dragons, diables, hommes, chiens, animaux délirants... Les gargouilles sont le résultat de l'imagination de leurs auteurs. Il n'existe pas de représentation académique des gargouilles mais les sculpteurs doivent respecter la fonction de détournement. L'art sculptural des gargouilles est encore vivace car les dernières réfections des gargouilles lyonnaises datent de l'an 2000. En effet, les gargouilles sont souvent de réalisation récente car elles sont très exposées aux intempéries et doivent être régulièrement refaites. Notre guide précisa que les gargouilles les plus anciennes ont 150 ans environ.

Si les gargouilles sont des repoussoirs ou des moyens de détourner le mal, leur présence à l'intérieur de la cathédrale avait de quoi surprendre. Notre guide expliqua que les gargouilles étaient aussi à l'intérieur pour rappeler qu'il ne suffit pas d'être dans la maison de dieu pour être en sécurité. Le mal ou le pécher sont toujours là. Dans une autre approche, la lumière divine filtrée par les vitraux est révélatrice de nos mauvaises tentations, elle est aussi plus forte.

Si vous souhaitez en connaître plus sur les gargouilles et corriger les imprécisions et erreurs du compte rendu, je vous renvoie vers le site de notre guide :

<http://nicolaslebreton.hautetfort.com/>

J'espère avoir rendu compte de notre journée du 17 mai 2009.

Philippe (humble guide du matin)